



Pour les adultes

Mardi 9 décembre Parfums et relations bibliques

Trois textes pour lire les versets de ces prochains jours en portant une attention particulière à la symbolique du parfum dans la Bible.

❁ « L'Israël biblique se situe au carrefour des parfums. C'est ici qu'arrivent les cargaisons de la Route de l'encens. Les parfums sont d'autant présents dans la Bible qu'ils ont cette faculté d'évoquer ensemble l'immatériel et le charnel, de lier l'érotisme et le spirituel. La mystique juive, comme plus tard la mystique chrétienne qui en découle, verra dans le Cantique des cantiques, poème érotique situé au cœur de la Bible, l'image même de l'union à Dieu : but de la religion d'Israël (Ct 1,13). Ce poème, pourtant court, semble concentrer tous les parfums de la Bible : nard, myrrhe, grappe de cypre, cèdre, cyprès, narcisse, lys, figuier, vigne en fleur, baume, safran, roseau odorant, cinnamome, aloès, pomme et mandragore.

Dans la liturgie du Temple de Jérusalem, les parfums ne font pas défaut. Les commentateurs juifs n'hésiteront d'ailleurs pas à établir des parallèles entre les descriptions érotiques du Cantique des cantiques et ce qui pouvait être vu ou senti dans le Temple. Le livre de l'Exode définit deux types de parfums sacrés : l'huile d'onction et l'encens.

[...] L'onction d'huile parfumée, utilisée d'abord pour « faire » les rois, puis les prêtres, est un rite tellement chargé de sens que le Roi-Messie attendu pour la fin des temps lui doit son nom : *mashiah* en hébreu, *christos* en grec, signifient en effet « celui qui a reçu l'onction », l'Oint. Ce rite est étroitement lié à l'Esprit de Dieu : les mots qui signifient *odeur* et *esprit* s'écrivent en hébreu de la même façon. »

Philippe MARKIEWICZ¹



¹ Philippe MARKIEWICZ, *Odeurs de sainteté, parfums et religions*, dans « L'encens et la myrrhe... parfums sacrés », revue *Arts sacrés* n° 15, janvier-février 2012, p. 41.

☼ « Arrêtons-nous un moment sur la symbolique du parfum.



Le parfum signale une présence. Il surprend parfois, mais attire toujours l'attention sur une présence ressentie comme heureuse, bénéfique, amicale ; et même parfois, quand la présence cesse, la permanence du parfum agit comme une mémoire.

Le parfum valorise un lieu, une chose, une personne. Et de fait il apporte un surcroît d'être : non seulement telle rose est belle à voir, mais elle sent bon.

Le parfum est de l'ordre du don, du partage, de l'émanation généreuse. Il n'y a de parfum que livré au dehors ; le parfum d'un être est, de soi, destiné à d'autres vivants. Si la vue et l'ouïe soulignent l'extériorité, l'odeur vient au-devant, elle pénètre, et la raison d'être d'un parfum est d'être perçu, reçu, intégré.

Le parfum, moyen de communication immédiate entre les vivants, crée une connivence. Il enrichit la présence réciproque de deux ou plusieurs vivants. Il met à l'aise, il crée entre les personnes une sorte d'assentiment de base, antérieur à tout raisonnement.

Le parfum apporte la joie, la joie personnelle et la joie partagée.

Le parfum d'un être est une offre gratuite, proposée à tous indistinctement, sans choix préalable et sans exclusive : il suffit d'être proche pour sentir. »

Jean LÉVÊQUE, carme à Avon² :

☼ « Pline l'Ancien disait que les parfums sont l'objet de luxe le plus inutile de tous : les perles et les pierres précieuses passent aux héritiers, mais les parfums exhalent immédiatement leur odeur et disparaissent. Et pourtant, depuis toujours, c'est par des parfums que veulent être honorés les dieux. **Précieux lorsqu'il est possédé, gratuit dès qu'il est offert, le parfum est une image de la grâce.** Allons plus loin : il serait même le symbole le plus profond d'un être. Le mot « essence » ne désigne-t-il pas à la fois le parfum et la nature intime d'une chose ? »³

² <http://j.leveque-ocd.pagesperso-orange.fr/homeliesnouv/nusom.htm>

³ *L'encens et la myrrhe... parfums sacrés*, revue *Arts sacrés* n° 15, janvier-février 2012, p. 32.